

H. 2555. – Contre les Jésuites "fourrés de malice et ayant des âmes espagnoles". Écrit par un protestant.

LE CATHOLIQVE REFORMÉ.

Le frere trahira le frere pour le faire mourir, & le pere l'enfant, & les enfans s'esleueront contre leur pere, pour le liurer à la mort.

Et vous serez hays de tout le monde à cause de mon nom: mais qui aura perseueré iusques à la fin, celuy-là sera sauué.

S. Marc. Chap. xiij.

M. DC. XXI.

LE CATHOLIQVE REFORME'.

Vous serez hays des Rois, & les plus puissãts de la terre vous auront en horreur. C'est vne prophetie tres-veritable que nous voyõs aujourd'huy familiere parmy nous, nous sommes en detestation au peuple, comme les plus abominables des creatures, mespri-sez des grands & petits, & generallement ex-posez à l'opprobre, à l'indignité, & à l'indis-crette insolence des mutins, & contem-pteurs de la Loy de Dieu, & ce pour l'amour de la Religion; pour seruir Dieu en esprit & verité, & pour ne nous vouloir point soubs-mettre au joug de la beste, ny le Iuif, ny le Turc, ny le Payen, ny le More sans Dieu n'est point hay du monde comme nous. Hé pourquoy? pource que nous sommes de la Religion: pource que nous seruons Dieu, & ne voulons point marcher auec le fils de perdition.

La France est maintenant abbreuuée jus-ques en ses Prouinces les plus esloignées, de nostre misere: les ombres ont p'oré nostre affliction au milieu des Eglises Reformées, voire les plus distantes de ce Royaume: la

pitié a faict sçauoir la desolation de nostre saincte communauté par toute la rondeur de la terre, & les bons seruiteurs de Dieu gemissent de toutes parts, desplorans le pitoyable desarroy, & le triste mesnage qu'on faict en l'Eglise de Dieu, prophanāt sa saincte maison, demolissant son Temple, rauageant son heritage, exposant le trouppeau de l'Eternel à la rage des loups, & le donnāt en proye aux dragons affamez, qui en despit de Dieu assouuissent leur cœur de la substance de ses propres aigneaux, qui plus est le plus sensible, & pour comble de douleur, ceux qui nous deuroient tenir la main, sont ceux qui nous font plus d'extortions; qui trop injustement soustienent, maintiennēt, & entretiennent ceux qui nous font tout ce mal les incitent à ce faire, & soubs pretexte d'en vouloir faire la iustice, les animent contre nous, & les portent à vne rebellion publique, afin de nous donner encore le tort, & nous faire trouuer les autheurs de toutes ces seditions. Nous sommes muets comme les aigneaux de la boucherie; Si nous pensons faire nos plaintes, implorer le support de ceux qui nous doiuent maintenir, on nous accuse d'estre des mutins, & seditieux, on nous faict prendre prisonniers,

& nostre innocence sans aucune iustification est condamnee comme criminelle, & troublant le repos, ô tirannie extreme! iniquité sans pareille! mais las! c'est la prophetie de l'Eternel.

On ne s'est pas contenté de nous auoir rauy le Bearn, d'auoir pollu nos Temples, de nous y auoir contrainct en la conscience, de nous y auoir interdict le libre exercice de la Religion, de nous auoir volé nos biens, violé nos droicts, de nous auoir forcé d'entretenir, de ce peu qui nous reste, nos propres ennemis: Le loup aura la brebis, & sa despouïlle, le larron la bourse, & l'argent, & vous, vous aurez nos biens, & nos corps: mais vous ne toucherez point à nostre ame: Nous baillerons à ces perfides hypocrites, à ces traistres couuerts, à ces pestes enuenimees le suc de nos trauaux, pour les nourrir à nous faire la guerre, comment, dis je, nourrir, puis qu'ils ont des reuenus comme des Rois? Las! quelle impieté? ils nous ruynent, mais non pas pour enrichir la Couronne Françoise, ils la rendroient plustost enuahie. Ces conspirations Iesuistiques, ces conjurations Espagnoles domineront le sceptre Royal; s'ils viennent à bout de leurs subtiles & diaboliques inuentions & ils y

ont desia bien commencé: puis qu'ils sçauēt bien auoir les cœurs & les corps de nos Rois: ha! qu'ils sçauront bien auoir leur sceptre & leur Couronne : Ils sont pour le party des Espagnes, non pour le support de la France. O dangereux conseil, pour vne si belle Monarchie!

Ces bons Peres, qui semblent par le dehors estre le vray type de la simplicité, sont fourrez de malice, & ayans les ames Espagnoles, ne peuuent procurer l'aduancement de l'Estat, ny le bien de la Republique Françoise: leur pernicieux dessein est porté à la conspiration de la ruyne totale de ceste heureuse Monarchie: ils veulent par les esmotions & les guerres ciuiles, qu'ils taschent d'embrazer contre nous, par leurs pestilentieuses Predications, faire bresche à l'Espagnol, pour se jetter à la chaude au milieu de la meslée, & n'affectant party que le sien, déposseder nostre Roy de son Royaume, l'oster de son Throsne, & le reduire auec nous à la baguette blanche: Voila le but, voila l'intention, voila le dessein & l'attente de ces traistres hypocrites, de ces diaboliques double cœurs: de ces perfides & desloyaux, qui n'en veulēt point à ceux de la Religion, pour augmenter l'authorité du Roy, mais

pour s'agrandir eux-mesmes : les parricides qui d'vn bras meurtrier ont trempé leurs proditoires mains dans le sacré sang de nos Rois, n'ont-ils pas esté ou Pensionnaires, ou Escholiers de ces triples cornus, ou n'y ont-ils pas esté solicitez par leur infernale sophisterie, enseignant que c'estoit vn acte pieux de tuer vn Roy heretique, ou qui fauorisoit l'heresie : S'il nous estoit permis d'aller rechercher dedans les Greffes la derniere deposition de ces desesperez, nous trouuerions que les dernieres paroles de Rauaillac estoient celles-cy : *Les Iesuistes m'auoient promis & asseuré qu'apres mon coup faict, les Anges & la Vierge Marie m'enporteroient en Paradis*, & de faict, ceux qui se rencontrerent à vne si funeste & deplorable occurrence, rapportēt que si tost qu'il eut ouuert le sacré sein du Roy, il se voulut eslancer pour voler, pensāt que ce que ces traistres meurtriers auoient dict seroit veritable : non seulement le cognoistrions nous par les dernieres paroles de ce miserable, ny par l'Arrest donné contre eux en leur bannissement : mais en l'Epilogique catastrophe de tous ces mal-heureux que la roüe a porté pour infamie à la posterité, & c'est pourquoy ils sont si viuement animez contre nous : pource que nous les

cusons touiours de la mort de nos Rois : c'est pourquoy ils veulent allumer vne guerre contre nous, pensans nous exterminer, mais c'est de ce dont nous nous soucions le moins, leur iurant que volontiers les premiers s'en pourront ils repentir.

On nous auoit promis de n'innouer rien dans le Bearn, de laisser ceste affaire en surseance, & n'en parler de sept mois : neantmoins ces promesses sont retractées, cét Arrest (il le deuoit estre, venant de si bone part) transgressé & on presche à sa Majesté que c'est vn peché, voire des plus grands, de tenir ceste parole, & qu'au contraire, c'estoit vn œuure de grande pieté, que de violer sa foy.

Ces esprits enfumez, ces consciences bazanees, ces diables desguisez, ces perfides d'enfer, ces massacreurs de Rois, portent ainsi publiquement de pernicieux preceptes, la mort de Chastel nous en est le tesmoignage & le seau. On ne s'est pas, dis je, contenté du Bearn, de nous y auoir faict mille vergognes, on a du depuis, ô cruauté inouïe! ô manie furieuse, & enragee! sorty nos pauures corps de la terre, troublé leur repos, & violenté nos cadauers. C'est vn Huguenot, il le faut des-ensepulturer, il luy faut mettre la corde au col, & le trailner par les rues comme

comme vn chien : O rage insensée! ô furie Acherontide ! ô meurtrier courage! : Ces barbares cruautez nous onteſté faictes en la ville de Tours : & bien pis, on nous y a rompu nos cimetieres : on y a demoli noſtre Temple, on y a faict bruſler auec le toict la ſacrée Bible, la ſaincte Eſcriture, l'Euangile & le Teſtament de Dieu, penſant ces enragez triompher de Dieu, triomphant de ſa ſaincte parole : non contents de cela, las! que n'ont ils point faict? le narré en eſt trop pitoyable, on a par-tout animé les ſeditieux contre nous, on nous a faict mille maux, & encore, helas! nous n'oſerions ouurir la bouche pour nous plaindre, pour que nos pleurs & nos ſouſpirs peuſſent alleger noſtre douleur. On en a mis priſonniers des noſtres: on en a mis en fuitte, & pour donner vn peu de couleur a leur barbarie, on y en a mis quelques-vns des autres, qui ont eſté publiquement enleuez : tout s'entẽdoit bien. C'eſtoit dommage que cela n'arriuoit entre nous, le gibet euſt ſuiui de pres la priſon, & ſans forme de procés on nous euſt exemplairement puny. Helas, vn bon conſeil ne donnera-il point d'ordre à vn ſi pitoyable deſaſtre! le cœur me ſeigne, & n'oſe dire ce que ie penſe, *ne vati noceat eſſe locutum.* Vn arbre bien gros eſt à la fin mis à terre, en oſtant auiourd'huy vne branche, & demain l'autre.

Comment eſt-ce qu'on nous criminaliſe, pour

nous estre, par permission du Roy, assemblez à la Rochelle: on prend ce suject pour s'animer contre nous, pour nous y venir forcer, & mettre tout au sac & à la cendre: on nous presse de nous separer, ce que nous ne ferons iamais, ce seroit tousiours à recommencer, & estre reduicts à semblable misere: C'est vn faire le faut, il en faut sçauoir le court ou le long, on nous a assez amusé, autant qu'affligé, depuis la mort lamẽtable de Henry le Grand, d'heureuse memoire, plus on attend, plus il ennuye, plus on remet, moins on est soulagé.

Si on nous menace de la mort, nous y sommes accoustumez, si on nous menace du feu, nous y auons passé: si on nous menace du cousteau, nous les auons essayez: la Seine n'est-elle pas encore toute rouge du sang de nos peres, Loire n'est-elle pas toute sanglante pour le massacre de nos freres: le Rosne n'est-il pas encore tout empourpré pour la mort de nos ayeulx: les cendres ne sont-elles pas encore toutes chaudes de nos predecesseurs consommez: les chemins ne sont ils pas encore tous r'emplis des os de nos parens, qu'on a proditoiremẽt massacrez, pour faire profession de la Religion Reformée, & ne vouloir point suiure les vestiges de l'Antechrist. Rien, rien, rendons les fleuues par l'abondance de nostre sang, comme le vermillon, mesprisons les feux, & les flammes, le fer & l'acier, le gibet & la roue, pour la Religion, pour le seruice de Dieu, pour professer Iesus-Christ: car luy mesme dict, *qui m'aduoüera deuant les hommes, ie l'aduoüeray deuant mon Pere qui est és Cieux*: & comme au contraire à ceux que la tribulation, & la crainte de la

mort aura fait deſcheoir de leur perſeuerẽce, il dict, *qui me reniera deuant les hommes, ie le renieray deuant mon Pere qui eſt ès Cieux: Qui aura honte de me confeßer deuant les hommes, i'auray honte de le confeßer deuant mon Pere qui eſt ès Cieux*: & ailleurs, *Qui aime ſa vie plus que moy, n'eſt pas digne de moy.*

On penſe que pour ruyner vn membre, pour deſtruire vne ville, pour en faire mourir mille milliõs, on exterminera tout le corps de la Religion: nous renaiſſons de nos cẽdres, nous pullulons par noſtre ſang ces grands & cruels maſſacres de nos peres, ne nous ont point diminué: c'eſt la cauſe de Dieu, l'Eternel en prendra la deffence, & nous maintiendra contre la rage de ſes ennemis.

On nous veut faire la guerre, c'eſt vne choſe aſſez manifeſte: mais la pieté n'eſt point la principale cauſe de ce pernicieux deſſein: car puis qu'on entretient bien des Iuifs & des Athees, on nous permetteroit bien de viure en tout le Royaume indifferemment auec tout le public en vn commun deuoir, comme on a faict iuſques icy: mais dautant que nous ſommes directement bandez contre les attroces entrepriſes des ſataniques inſtructions de cette ſodomique ſocieté: & que nous deſcouurons les ruſes, les ſubtilités, les infernales aſtuces, & les antitheiques doctrines de cette communauté de Mammon: les publions, & dõnons a cognoiſtre aux ſimples ignorans ſeducteurs du peuple, on ſ'aigriſt contre nous, craignãt d'aller touſiours de pis en pis, & qu'a la parfin ilz ne peuſſent plus ſubſiſter contre la verité: & apprehandant auſſi de voir la marmite Romaine renuerſſee, pour la quelle maintenir

ilz se dressent effrontement contre Dieu, & pour ce que nous soustenons son nom & deffendons la verité on tasche par vn antiphique conseil a nous destruire cõme les plus forts & lss plus puissants ennemis du Siege Apocalyptique.

Ces Viperes, ces Basilics, ces Tigres, ces Dragons enragés sont cause de tout le mal-heur, que nous voyons preparé pour affliger generallement toute la France, buttant principallement a nostre tanatophagie comme lions affamés & voratifs: tenons nous fermes a l'arbre de la foy, & mettons toute nostre confiance & nostre esperance au Ciel, sans attendre secours du bras de la chair, car: *si Dieu est pour nous qui sera contre nous?*

Nous faisons profession de la Religion Reformee, que la torture le martyre n'y la gehenne, n'y l'horreur de la mort ne nous face iamais chanceler, n'y changer: ne craignons point le monde: n'y Empereurs, n'y Roys, n'y Monarques, n'y Princes, n'y toute vne populace animee de sedition: confessons franchement que nous sommes Chrestiens, & que nous endurerons plustost la cruauté de la mort, que renier Iesus Christ. Mais neantmoins fuions, & euitõs l'occasion le plus que nous pourons: que si d'aduenture il nous est impossible d'esquiuer la rancontre, & d'empescher le choc creuons plustost que d'obeir: embrassons plustost le tombeau que la misericorde, & monstrons nous constans au trepas pour l'Euangille de Dieu! Dieu est mort pour nous ne sommes nous donc pas bien obligés de mourir pour luy? Nous retirer la teste bessee sans espoir & auec honte, nous estimans encore bien-heureux

d'auoir cette grace, & cette liberté apres nous auoir iniustement declarés criminels de leze Maiesté : abus:abus il n'en ira pas ainsi : ou nous serons punis, ou serons iustifiéz : nous aurons tout ou rien.

Nous auons mis la couronne sur la teste d'Henry IIII. deffunct, & de glorieuse memoire:(la France le sçait): nous donnerons le Sceptre a Louys XIII. Dieu nous en fera la grace, pouuant plus, & estant plus forts qu'on ne nous pense: mais loing, loing la faueur: loing ces mignons de fortune, & ces celibes courtisans: loing, loing ces consciences encapuçonnees: elles ont assez, & trop, a nostre grand regret, assoupi les sens de nostre Atlas par leurs venefiques sortileges, preocupant la plus noble partie de son intellect.

Nous ne voulons point nous rebeller contre le Roy, & encore moins voulons nous aller contre la volonté de Dieu, n'y permettre qu'on aneantisse nos anciens priuileges, nous ne le permetterons pas & qu'on ne troune point estrange si nous nous y opposons de toutes nos forces, car nous ne souffrirons iamais qu'on nous metre le cousteau a la gorge sans y porter la main. Or si nous prenons les armes sera pour restablir le Roy souuerainement sur son Throsne, pour commender absolumenta son peuple & couperons broche au mal qu'on pēse appareillerr pour nous, & si nous bataillons, en nous deffendāt, sera pour maintenir la foy de l'Euangile, & pour conseruer l'auctorité du Roy, quoy qu'on se couure de son manteau Royal pour nous assaillir, mais tout vient d'vn meschant conseil.

Nous craignons Dieu, & honorons le Roy.

Quelle pitié? tout le monde eſt animé contre nous, & meſmes il s'en leue parmy nous, qui nous veulent trahir, patience, Dieu ſoit loüé, & face tout pour ſa gloire.

C'eſt vn crime, aujourd'huy, que d'eſtre de la Religion : mais ce crime là eſt agreable à Dieu, il n'y a empereur, il n'y a Roy, il n'y a Monarque, il n'y a Prince, il n'y a Seigneur : bref il n'y a perſonne à qui nous deuions obeïr contre la Loy de Dieu. Si on tuë noſtre corps, on ne peut pas faire mourir noſtre ame. On nous en veut, & de longue-main, tout ce qui s'eſt paſſé n'ont eſté que des ruſes pour nous attrapper : on nous refuſe les charges publiques, on nous deffend le commerce commun, on tranſporte nos eſlections, on nous rogne nos priuileges ; & on nous voudroit volontiers contraindre, ſi on oſoit, à faire banqueroute à Dieu, & à la Religion : m[illegible] pluſtoſt mourir, que faire tort à noſtre ame, nous ne le ferons iamais, pluſtoſt mourir, pluſtoſt, pluſtoſt mourir de mille morts, que violer la foy que nous auons promiſe à Dieu. Les trois enfans ont meſpriſé Nabuchodonoſor & ſes flames : Le Prophete Daniel n'a point craint la rage des Lions, laiſſons nous pluſtoſt arracher le cœur viuant, que fléchir le genoüil deuant Baal, laiſſons nous pluſtoſt precipiter dans la gueule beante des fournaiſes ardentes, que d'enfraindre noſtre Loy, & renier noſtre Dieu, & pour tous les traiſtres, les tiedes, & les mal-heureux qui ſe pourroiẽt trouuer parmy nous, fuſſent-ils des plus grands, des premiers, & des plus puiſſants, voire meſme fuſſent-ils pere, mere, frere, ſœurs, ou plus proches parens, ne perdons

point courage; Iesus-Christ en sa compagnie trouua bien vn Iudas. Mourons, mourons courageusement pour soustenir la querelle de Dieu, afin qu'au bout de la course, & apres auoir combatu le bon combat, il nous puisse receuoir & couronner en son Paradis, de la Couronne incorruptible de gloire, pour chanter perpetuellement son honneur & sa grandeur, auec les Anges & les bien-heureux, au siecle des siecles. Ainsi soit-il.

FIN.

Quelle pitié, que pour dire la verité il faille celer son nom, & ne s'oser declarer de peur du supplice. *Veritas odium parit: & supplicium.*

